

TÂCHE 1 "Le Bazar de la Charité": une fiction aux échos contemporains

Vous nous conseillez une nouvelle série ce soir sur TF1, *Le Bazar de la Charité*.

Une "série événement", comme on peut le lire partout. Qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien ça veut dire très gros budget ! Plus de **17 millions d'euros** pour huit épisodes seulement. C'est un partenariat inédit entre TF1 et Netflix. D'ailleurs la série sera prochainement disponible sur Netflix. Un gros budget n'empêche pas un gros ratage, me direz-vous, mais là non : je vous recommande vivement cette fiction en costumes. Il y a de grandes chances que vous soyez scotché(e)s.

Tout commence par **un incendie, qui a vraiment eu lieu**. Celui qui a ravagé en 1897 le "bazar de la charité", à Paris : une vente de bienfaisance très prisée de la haute société.

Parmi les 120 victimes... presque entièrement des femmes...

A partir de ce fait historique, les scénaristes ont imaginé trois personnages de femmes, qui voient leur vie basculer. Elles sont incarnées par Audrey Fleurot, Camille Lou et Julie de Bonna. Figurent également au casting : Gilbert Melki, Stéphane Guillon (dans le rôle du préfet de police de Paris, un choix un peu étonnant), mais également Josiane Balasko.

Une femme qui va se faire passer pour morte et tenter d'échapper à son mari violent. Une autre qui va réaliser, pendant l'incendie, que son fiancé, celui qui était censé sauver sa famille de la ruine, est un type ignoble, capable de piétiner tout le monde pour s'en sortir vivant. Les différentes trames narratives apportent chacune leur lot de drame, de passion amoureuse et d'enquête policière.

Il s'agit aussi de savoir ce qui s'est passé précisément, ce qui a déclenché cet incendie dramatique et puis alors cela va peut-être vous sembler étrange, mais j'ai beaucoup pensé à ***Titanic*** ! Comme dans le film de Cameron, la catastrophe on connaît l'issue du drame, mais on est tenus en haleine. Et puis **les costumes sont de la même époque, ou presque** (il y a quinze ans d'écart entre l'incendie du Bazar et le naufrage du Titanic).

Sont-ils réussis, d'ailleurs, les costumes ? Oui, chapeau ! C'est d'autant plus spectaculaire que la série réunit toutes les couches sociales de la fin du 19^{ème} siècle : l'aristocratie, la bourgeoisie, les domestiques, les pompiers, les gens de peu. La chef costumière, Valérie Adda, assume d'avoir pris quelques petites libertés avec la réalité historique, mais l'effet de réel est épatant.

Le premier épisode, celui de ce soir, on s'en doute, montre **l'incendie** en détail. Certains jugeront peut-être la séquence trop longue et trop dure mais il fallait bien cela, à mon avis (la violence du brasier, les victimes prises au piège) pour installer les différentes intrigues.

J'ai quelques réserves sur les personnages de méchants, qui sont outrageusement méchants, notamment Josiane Balasko. Mais tout cela est diablement efficace. Et puis vous serez peut-être frappés, comme moi, par une étrange impression de déjà-vu. **Il est question d'un drame collectif et meurtrier. D'un éventuel attentat terroriste.** De ceux qui cherchent leur proche parmi les victimes. Mais aussi de ceux et celles dont l'immense humanité se révèle face à la tragédie. Comment ne pas penser au 13 novembre ?

Oui, quel que soit son budget, cette série est bien un "événement". Et elle a des échos très contemporains, plus d'un siècle plus tard.

"Le Bazar de la Charité". Les deux premiers épisodes sont à voir ce soir 18/11 sur TF1 à 21h05.

TÂCHE 2 Plana, une application pour l'impact environnemental de nos smartphones

Emmanuel Moreau, bonjour, dans votre *Esprit d'initiative* ce matin, une application qui permet de réduire le coût écologique d'Internet.

Eh oui, Mathilde, parce qu'Internet pollue. **Cette technologie consomme aujourd'hui 10% de l'énergie mondiale.** Et cette consommation augmente d'année en année ; depuis 2013, elle a doublé... Alors pour enrayer ce fléau **une application a été créée afin de nous inciter à mieux utiliser nos smartphones**, car chaque geste compte.

Eh bien, comme pour mieux se faire entendre, elle prend la forme **d'un assistant vocal dont le but est de nous aider à revoir certains de nos réflexes.**

Le principe n'est pas d'utiliser moins son smartphone mais mieux. **L'application Plana** scanne l'activité de notre **téléphone**. Elle en dresse le bilan **afin de** pouvoir en tirer des conclusions et **le rendre moins énergivore.**

L'application fait appel au bon sens des citoyens. Elle détecte les sources d'économies d'énergie et suggère ensuite des solutions, indique Inès Leonarduzzi, fondatrice de l'ONG *Digital for The Planet* et créatrice de *Plana*.

L'entrepreneuse cite l'exemple du **smartphone qui reste allumé la nuit. Alors que** son propriétaire dort et ne consulte pas sa boîte mail, le téléphone continue lui à envoyer des requêtes pour recevoir d'éventuel message en

temps réel, **ce qui entraîne une émission de carbone inutile**. *Plana* propose donc de développer l'heure de réceptions des mails et de relever globalement ceux-ci comme par exemple au moment du réveil du propriétaire du smartphone. C'est un exemple **car l'application donne d'autres informations pour limiter le gaspillage**. Et pour être concrète celle-ci évalue l'impact de ces petites actions répétées tous les jours et pointant ainsi la quantité d'émission de gaz à effet de serre évitée...

On sait combien de smartphones il y a dans le monde ?

Le chiffre avancé est de 8,5 milliards et toutes les heures ce sont environ 10 milliards d'emails qui sont envoyés. Pour la France, Mathilde Golla, du Figaro Demain, qui publie un article sur le sujet, précise les chiffres :

« L'Ademe* a estimé que **chaque salarié reçoit en moyenne 58 emails professionnels par jour** et en envoie à peu près 33. L'envoi de 33 emails quotidiens avec des pièces jointes d'un mégaoctet à deux destinataires génère, selon l'Agence, **des émissions annuelles équivalentes à 180 kilos de Co2 soit autant que 1000 kms parcourus en voiture**.

Par ailleurs, si on tient compte des besoins en énergie de la batterie, du wifi ou encore des téléchargements et des échanges de données, un smartphone consomme davantage d'électricité qu'un réfrigérateur.

Il est difficile d'imaginer qu'un simple geste multiplié des milliers de fois puisse faire autant de dégâts environnementaux, d'où l'importance de changer nos réflexes.

Plana, encore en test, **sortira en français, en chinois et en anglais tout prochainement**.

* L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

TÂCHE 3 Des invendus neufs pour la rentrée scolaire des enfants défavorisés

Les enfants font leur rentrée aujourd'hui et ils sont des milliers à avoir pu remplir leur cartable **grâce aux** dons de fournitures scolaires provenant d'entreprises.

Oui, la France compte 3 millions d'enfants vivant en dessous du seuil de pauvreté. Pour ces familles, la rentrée scolaire et ses traditionnels achats de fournitures représentent un coût difficile à assumer. Afin d'aider les plus pauvres, l'Agence du Don en Nature a collecté auprès des entreprises du secteur concerné comme Claire Fontaine, Cultura, Bodypack, Pilot et d'autres, les indispensables pour une rentrée comme **tout le monde**.

Eléa Canipelle, directrice générale de l'Agence pour le Don en Nature, dresse l'inventaire de ce qu'on a pu récupérer auprès des entreprises.

On gère 126000 produits de fournitures, donc c'est 6000 cartables, des stylos, c'est des cahiers, c'est des feuilles, c'est des scotchs, tout ce dont on **a besoin** dans un cartable ou dans un sac d'adolescent pour aller au collège, à l'élémentaire, au lycée, voire à la fac.

Mais ce sont des invendus, c'est-à-dire des objets retirés de la vente ?

Oui pour **90%**, ça va être des invendus non alimentaires neufs et nous tenons en fait que ce soit neuf parce qu'on rend une certaine dignité à la personne, elle a accès à des produits neufs comme tout le monde. Et parfois nous avons aussi des partenaires qui nous donnent des cartables, **par exemple**, qui n'ont pas été des invendus, donc ils nous les donnent parce qu'ils ont décidé de retirer de leur production 5000 cartables et de nous les donner.

Vous travaillez avec des associations, c'est-à-dire que concrètement c'est pas vous qui allez transporter les cartables dans les écoles.

Exactement. Ces associations, ça peut être des centres d'hébergement, ça peut être des épiceries sociales et **solidaires**, ça peut être des crèches dédiées à des personnes en précarité, ça peut être des associations d'étudiants en précarité. Pour la rentrée on en a identifié 216.

216 structures réparties un peu **partout** en France. Quelle valeur est ainsi redistribuée grâce à ces dons ?

Eh bien ces invendus représentent une valeur marchande d'**environ** 1,5 million d'euros. Un chiffre qui englobe les fournitures scolaires mais aussi des vêtements, ingrédients d'une rentrée réussie.

Alors ça peut, oui, surprendre parce que c'est pas une fourniture. D'un **autre côté**, je me souviens moi d'un jeune garçon collégien qui nous racontait que pour la première fois il faisait une rentrée certes avec un t-shirt de marque mais en plus un t-shirt de marque neuf parce qu'on redistribue des produits non alimentaires neufs et du coup il se sentait juste comme tout le monde, la capacité de se fondre dans la masse et de se dire et mon petit copain il a le même t-shirt que moi, il est neuf, il a jamais été porté, pas de trous, pas d'usure etc. et c'est le mien.

Et aujourd'hui, qu'est-ce qui vous manque **le plus** pour cette rentrée scolaire ?

Donc cette année il nous manquerait énormément de trousse parce que quand vous collectez des stylos en vrac eh bien derrière il faut pouvoir les mettre dans une trousse. Il nous manque aussi des feuilles, des feuilles perforées.

L'Agence du Don en Nature ouvre la voie du moins **gaspiller** pour mieux partager, un geste que de plus en plus d'entreprises tendent à privilégier aujourd'hui pour des raisons pas seulement économiques.